

pondre, il ouvrit son sac et je vis alors ce qu'il contenait. Dans un coin de ce sac si pauvre, quelques papiers étaient roulés, les uns imprimés, les autres écrits à la main. Il choisit parmi les premiers une simple feuille et la présenta au fournisseur. Celui-ci se mit à rire et s'éloigna en fredonnant.

Je pris la feuille de papier des mains du prêtre, et je lus : « Opinion de J.-J. Rousseau sur l'évangile. — La majesté des Écritures m'étonne ; la sainteté de l'év. agile parle à mon cœur. Voyez les livres des philosophes avec toute leur pompe ; qu'ils sont petits près de celui-là ! Se peut-il qu'un livre, à la fois si sublime et si sage, soit l'ouvrage des hommes ? Se peut-il que celui dont il fait l'histoire ne soit qu'un homme lui-même ?.....

La mort de Socrate, philosophant tranquillement avec ses amis est la plus douce qu'on puisse désirer ; celle de Jésus expirant dans les tourments, injurié, raillé, maudit de tout le peuple, est la plus horrible qu'on puisse craindre. Socrate prenant la coupe empoisonnée, bénit celui qui la présente et qui pleure. Jésus, au milieu d'un affreux supplice, prie pour ses bourreaux acharnés. Oui, si la vie et la mort de Socrate, sont d'un sage, la vie et la mort de Jésus sont d'un Dieu.

J'avais lu à haute voix. Je me tus et le prêtre dit simplement : « J.-J. Rousseau a placé cette page dans l'*Emile*. »

A la suite de cette page s'en trouvait une autre qui avait pour titre : « Opinion de Voltaire sur l'athéisme. — Otez aux hommes l'opinion d'un Dieu rémunérateur et vengeur : Sylla et Marius se baignent alors avec délices dans le sang de leurs concitoyens ; Auguste, Antonin et Lépide surpassent les fureurs de Sylla ; Néron ordonne de sang-froid le meurtre de sa mère. Il est certain que la doctrine d'un Dieu vengeur était éteinte chez les Romains. L'athée, fourbe, ingrat, colomaiateur, brigand, sanguinaire, raisonne et agit conséquemment, s'il est sûr de l'impunité de la part des hommes ; car, s'il n'y a pas de Dieu, ce monstre est son Dieu à lui-même ; il s'immole tout ce qu'il désire, ou tout ce qui lui fait obstacle ; les prières les plus tendres, les meilleurs raisonnements ne peuvent pas plus sur lui que sur un loup affamé.

Une société particulière d'athées qui ne se disputent rien, et qui perdent doucement leurs jours dans les amusements de la volupté, peut durer quelque temps sans trouble ; mais si le monde était gouverné par des athées, il vaudrait autant être